

LANGUE ET LANGAGE CHEZ L'ENFANT : LA CONTROVERSE DE LA NOTION D'ACQUISITION

SEKA Yapi Arsène Th. Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), Département des Sciences de l'Éducation 08 BP 10 Abidjan 08
Syapiarsene@yahoo.fr

Résumé

Le phénomène langagier, de son émergence à l'usage exclusif de la langue première, chez l'enfant, présente un cheminement très complexe qui transcende bien souvent, l'imagination humaine. La langue première et le langage sont-ils acquis ou appris par l'enfant ? Cette interrogation sera sujette à de nombreuses contributions scientifiques à la lumière de plusieurs théories dont certains nativistes qui stipulent que le langage et la langue sont innés chez l'enfant quand les behavioristes estiment de leur côté que le langage est acquis par l'enfant dans un sens où l'acquisition est une résultante logique d'une démarche d'apprentissage. La tendance générale inscrit langage et langue dans une logique de nativité pour l'un et un processus d'acquisition pour l'autre créant ainsi, une controverse avec les idées maîtresses de la psychologie du développement qui soutient sous forme révolutionnaire que le langage et la langue première ne sont ni appris, ni acquis. Langue et langage se développent par l'enfant dans une dynamique interactionnelle avec le milieu interne et externe de ce dernier.

Mots clés : Langue première, Langage, Acquisition, Développement interactionnel.

Abstract

The language phenomenal; from its spring to the exclusive using of first language to child, shows a complex way which goes beyond human being imagination. Is language acquired or learnt by child? That interrogation will be submitted to many scientific contributions under the light of theories such as nativities who think that language is innate. The behaviorists on their side think that language is acquired by child in the meaning where acquisition is the result of learning process. Generally speaking, language is considered as a native process for one and an acquisition process for the other. These notions of nativity and acquisition are rejected by the psychology of development which asserts that language is never acquired by child. Language is developed by child himself in a dynamic interaction with his area.

Keywords: Mother tongue, Language, Acquisition, Interactional development

INTRODUCTION

L'acquisition est devenue un terme qui a le privilège d'être mis en facteur lorsqu'on évoque des réflexions sur le langage ou sur la langue. Son caractère générique transcende très souvent les subtilités sémantiques de la langue française au point où de nombreux auteurs et pas les moindres, évoquent des séquences interprétatives dans des ouvrages sous des titres de - acquisition du langage chez l'enfant, acquisition de la langue première ou d'une langue seconde, ou même apprentissage du langage et bien d'autres titres encore. Le terme d'acquisition est utilisé à tort ou à raison pour évoquer l'apparition du langage et de la langue chez les individus sans toutefois isoler leurs conditions d'occurrence. Ces appellations semblent consacrer une norme et laisse croire que les désignations lexicales opérées par bon nombres des auteurs pour parler de l'objet et de la matière relèvent d'une base commune. L'acquisition du langage serait-elle équivoque à l'acquisition de la langue ? Le terme acquisition est-il approprié dans un contexte d'occurrence des deux phénomènes que sont le langage et la langue ? Autrement dit, langage et langue sont-ils appréhendés comme des phénomènes humains de degré semblable ? Faire une analyse sur le langage et sur la langue situe notre étude dans la recherche d'une meilleure compréhension du concept d'acquisition et de ses implications socioculturelles. Il advient par conséquent, que l'approche épistémologique qui cadre les notions de langage d'une part et de langue d'autre part, constitue un autre volet de compréhension. Il s'agit de comprendre dans le présent travail, le sens que donne la psycholinguistique de l'expression acquisition du langage chez l'enfant. La sensibilité de la question du langage humain nous interpelle et soumet le chercheur à des réflexions pouvant aider à faire dissiper des nuances. La présente étude loin de se confiner dans des conjectures infiniment discursives, propose de s'aligner sur ce qui semble pratique, c'est-à-dire, ce que le chercheur peut constater et observer chez l'être humain pour en tirer le meilleur parti. Comment le langage parvient-il à l'être humain ? Quelles sont les conditions d'occurrence de la langue chez l'enfant. L'acquisition est-elle la terminologie appropriée à l'émergence de la langue chez l'enfant? Dans la mesure où cette éventualité peut constituer une polémique, la recherche d'une analyse aux paradigmes psychologique et sociale caractéristiques à l'être humain, nous semble plus indiquée.

RECENSION DES ECRITS

Langue et langage, deux réalités sociales inhérentes à la vie humaine, consacrent une compatibilité et une intimité si légendaires que l'un est souvent pris pour l'autre sans distinction aucune. De plus, les débats qui ont prévalu sur le mode d'apparition du langage ou de la langue chez l'enfant dans les milieux scientifiques, ont situé ceux-ci selon plusieurs approches au nombre desquels la théorie innéiste de CHOMSKY (1981) a dominé pendant un certain temps. L'idée principale de la position innéiste est de présenter les langues et leur fonctionnement sous le rapport conscient/inconscient ; ce qui veut dire qu'il existe une structure de surface et une structure profonde. Cette structure profonde présenterait la particularité d'être universelle, récurrente dans toutes les langues et aurait des origines biologiques, génétiques. C'est ainsi que les innéistes interviennent dans le champ de l'acquisition du langage.

Le langage est inné et les êtres humains sont génétiquement programmés pour en faire usage. Ce point de vue est tenu en brèche par les behavioristes qui inscrivent le langage de l'enfant dans un processus d'apprentissage. Les behavioristes pensent que le sujet est modelé par son environnement, il est confronté à des stimuli dans une situation donnée et va par conséquent, activer un certain nombre de structures cognitives pour traiter ces stimuli. Mais BERNICOT (2009) estime que les behavioristes se sont essentiellement intéressés aux processus d'apprentissage, de mémorisation et d'oubli dans des situations expérimentales de labos contrôlés, plutôt qu'au développement du langage de l'enfant dans des situations naturelles. Aussi, la formule théorique développée par eux est combattue à son tour par les constructivistes. Ceux-ci, au nombre desquels FAYOL (2000), conçoivent l'apprentissage comme un processus actif de construction des connaissances plutôt qu'un processus d'acquisition du savoir.

Il n'y a pas d'apprentissage objectif, seulement des interprétations personnelles de la réalité. Chacun construit ses propres interprétations. Dans la théorie constructiviste, l'enseignement prend la forme d'un soutien au processus d'apprentissage. Le constructivisme considère l'apprentissage comme un processus de construction des connaissances qui se réalise dans l'interaction entre le sujet pensant et l'environnement dans lequel il évolue. Ces thèses accordent un rôle essentiel aux actions et aux opérations réalisées par le sujet dans la structuration de la pensée. Pour construire ses connaissances, l'individu utilise ses connaissances antérieures comme moyen de représentation, de calcul et de réflexion sur sa propre action. Les connaissances anciennes jouant le rôle de processus d'assimilation des connaissances nouvelles. En d'autres termes, ce qu'un individu va apprendre dépend de ce qu'il

sait déjà. Les thèses constructivistes proposent un modèle universel du développement individuel de l'intelligence, considérée comme une forme particulière de l'adaptation. Elles proposent ainsi un modèle du développement intellectuel unidirectionnel et autonome ; c'est-à-dire interne au sujet et dont l'évolution est indépendante de l'environnement (culturel, éducatif, etc.) et a fortiori, de l'enseignement. Le développement intellectuel est un processus interne et autonome peu sensible aux effets externes, en particulier ceux de l'enseignement. Ce développement est universel et se réalise par étapes successives selon PIAGET.

Développer une approche différentielle de la dichotomie acquisition/apprentissage renvoie bien souvent à la considération de contextes variés. L'acquisition est régulièrement située dans un contexte non scolaire tandis que l'apprentissage se cadre dans un contexte scolaire. La question de la variabilité contextuelle ne peut tenir lieu de raisonnement objectif que dans la mesure où l'enjeu de l'objet d'apprentissage ou d'acquisition incarne une dimension trans-contextuelle. C'est le cas du langage ou plus précisément de la langue parlée. La langue est un ensemble de signes conventionnels dont se sert une communauté linguistique pour favoriser la communication entre ses membres. Son émergence chez l'individu qui en fait usage tout comme au sein de tout le corps social ne fait pas l'objet d'un cadre formel d'initiation avec des instructions particulières. Aussi, avons-nous orienté nos réflexions sur cette étude dans un champ théorique social, c'est-à-dire, un champ théorique qui se définit selon le mode d'occurrence des langues naturelles chez les humains. Certains auteurs situent leurs travaux sur l'émergence du langage entre les conceptions innéistes et behavioristes, tout en admettant l'hypothèse de l'acquisition du phénomène langagier.

C'est le cas de BINISTI (2012), dont les travaux ont montré des contextes variés d'apprentissage et d'acquisition de la langue. Ainsi, s'est-il interrogé sur la manière d'acquérir la langue c'est-à-dire le processus d'acquisition, le comment le langage arrive à l'enfant d'une part et à quel moment ce processus commence t-il d'autre part, non sans s'être demandé l'instant du transfert de l'acquisition à l'apprentissage de la langue chez l'enfant. Il ressort de ses études que l'acquisition consacre les vertus de théories nativistes, de compétences perceptivo motrices telles manger, respirer, parler etc tandis que l'apprentissage réfère à la culture de la société impliquant par ailleurs, les lieu et cadre d'exercice de cette langue. Pour HALTE (2006), l'acquisition est un processus naturel, personnel, impliquant de façon non spécifique tous les aspects du langage dans tous types de circonstances. Le schéma linéaire sur lequel repose l'approche traditionnelle soutenant l'hypothèse que l'apprentissage de la langue première rend difficile les apprentissages linguistiques ultérieurs, est réfutable chez FLEMING

(2010) car pour lui, la première langue s'acquiert naturellement dans la mesure où les enfants s'approprient la langue sans instructions explicites ou efforts volontaires. Les théories développées par leurs auteurs concernant l'approche sémantique qu'ils donnent de l'acquisition du langage, semblent converger dans le même sens même si des controverses dans les thématiques peuvent faire l'objet de critique.

C'est le cas de HAYDEE (2003), qui parlant d'acquisition d'une langue étrangère, soutient l'idée majeure que cette acquisition se fait dès la naissance selon des procédures spécifiques. Selon elle, le bébé possède des compétences perceptives, sensorielles, cognitives et communicatives de traitement de son environnement qui lui permettent d'entrer en contact avec son entourage. L'auteure évoque en filigrane, l'idée de dispositions naturelles chez l'enfant, révélatrices de l'acquisition de la langue première. Le contraste naît de la remarque qu'elle fait de la langue seconde comme produit d'une acquisition. De manière générale, l'auteur inscrit sa démarche tantôt dans un processus d'acquisition, tantôt dans un processus d'apprentissage sans toute fois établir la ligne de démarcation entre les deux processus et en relever les nuances respectives. Au regard de l'ensemble des écrits sur la question, une remarque est à faire sur l'hypothétique dichotomie qui oppose l'acquisition naturelle d'une langue en contexte immersif à l'apprentissage ayant lieu en milieu scolaire. Dans la mesure où l'apprentissage d'une langue se confond irrémédiablement avec la délimitation d'un cadre scolaire, des interrogations susceptibles d'alimenter la curiosité du chercheur sur l'émergence du langage chez l'enfant dans les conditions naturelles ont droit de prévaloir. La présente analyse, en révisant toutes les conceptions théoriques relatives au langage humain, réalise qu'à bien d'égards, des controverses se sont développées sur la formule employée pour expliquer l'émergence du langage chez l'enfant.

L'acquisition est régulièrement évoquée comme formule de base mais est prise à contre pied par moment par le concept d'apprentissage. Acquisition ou apprentissage, peu importe le sens qu'on en donne, la singularité choquante de ces points de vue théoriques, semble expliquer l'émergence du langage à partir de la naissance de l'enfant. Or, il est évident que la vie de l'enfant ne commence point au moment où il vient au monde mais bien avant. L'intérêt de l'étude réside alors dans le processus qui sied à l'appropriation du langage et de la langue chez l'enfant. Si la langue ou le langage se fait par acquisition, cela laisse supposer qu'au sortir du sein de sa mère, le langage ou la langue est acquis par l'enfant de sorte qu'il soit en mesure d'en faire un usage exclusif dans son nouvel environnement. Ce n'est pas le cas, et cela ne saurait être autrement dans le cas de l'apprentissage dont le principe de conditionnement opérant est

essentiellement marqué par le comportement observable. On ne peut appliquer un comportement observable à un enfant qui n'existe pas encore dans l'environnement physique. Notre analyse tente de se situer au-delà de ce qui est considéré par bon nombre de chercheurs, comme l'acquisition du langage chez l'enfant. Si l'on soutient l'idée que le langage ou la langue n'est ni appris ni acquis par l'enfant, qu'en est-il alors du phénomène langagier.

METHODOLOGIE ET CADRE DE REFERENCE THEORIQUE

L'analyse qualitative de type interprétatif est privilégiée dans le travail. Le sujet traité, celui de la controverse autour de l'expression « acquisition du langage », se prête davantage à une analyse qualitative étant donné que ces notions ne peuvent être examinées que dans un contexte qui met en lumière, les points de vue des linguistes, des psychologues, et des sociologues dans le mode d'appropriation du langage chez l'enfant. La recherche en sciences du langage semble présenter plusieurs domaines d'investigations et les contributions scientifiques qui se multiplient dans les rédactions, se font selon la sensibilité des chercheurs et l'intérêt qu'ils accordent aux différentes conceptions théoriques. La technique de recherche qualitative utilisée dans le cadre de l'étude reste l'analyse documentaire.

L'étude sur le langage a toujours suscité des points de vue différents quant à son mode d'occurrence chez l'enfant. De l'innéisme du langage à l'acquisition du langage en passant par l'apprentissage, le degré de systématisation des théories qui visent l'appropriation du langage chez l'enfant varie beaucoup d'un auteur à un autre et d'un courant à un autre. Certains auteurs accordent plus d'importance à la description ontologique du fait langagier (Chomsky, op. cit) d'autres s'intéressent à la description philosophique de leurs théories (BRONCKART, 1999), d'autres encore s'attardent plus à la description des stratégies pédagogiques soutenues par les notions d'assimilation et d'accommodation (PIAGET, 1946). Qu'il soit inné, appris ou acquis, toutes les théories développées sur le processus d'émergence du langage chez l'enfant privilégient le concept de construction. Aussi, l'analyse actuelle s'articulera moins sur la nature du langage que sur le type de processus d'appropriation qui s'opère chez l'enfant. Notre analyse de l'émergence du langage s'inscrit dans la socialisation comme cadre de

référence théorique. Le terme de socialisation nous intéresse doublement ; d'abord parce que le langage est une réalité sociale et ensuite, il fait l'objet d'une attention chez les psycholinguistes.

La psychologie s'intéresse aux processus de compréhension du langage, à sa production et à sa mémorisation et la linguistique de son côté analyse les structures de la langue. Par ailleurs, la notion de socialisation, en plus de transcender l'expression acquisition du langage, incarne par sa composition, une action de la part de l'enfant. Socialisation sous entend en effet, action dans le social ou à partir du social, traduit ainsi l'idée d'une dynamique de construction fondée sur la relation sociale. Mais force est de reconnaître que les réflexions sur le langage concernent tout aussi bien l'émergence de celui-ci fondé sur le social que du développement général de l'enfant. Qu'il s'agisse de langage, d'apprentissage ou de construction, on retrouve un processus général que DUBAR (1991) qualifie de socialisation. L'appellation acquisition du langage n'est plus conforme à la réalité linguistique dans la mesure où le phénomène langagier se construit chez l'enfant sous le rapport d'un système interactif.

DISCUSSION

Approche définitionnelle des vocables langue et langage.

Situer la langue première et le langage humain dans un processus d'acquisition relève sans doute d'une objectivité scientifique moins significative dans la mesure où langue et langage ne semblent pas converger dans la même approche définitionnelle. La confusion entretenue autour de ces concepts, a créé dans le même temps une controverse sur la question fondamentale de l'acquisition de la langue première et du langage chez l'enfant. S'il est possible de comparer langue et langage aux deux faces d'une même pièce d'argent sans qu'une face n'ait de valeur autre que celle de toute la pièce, la langue et le langage s'inscrivent dans des perspectives différentes, distinctives et spécifiques quand bien même ils sont indissociables. Le langage n'est pas la langue et inversement, la langue ne peut être prise pour le langage même si elle en est le

produit. Le langage est une notion très complexe même si nous l'employons régulièrement sans difficultés. Cependant il reste encore flou et sujette à des réflexions.

Pour LECLERC (1989), le langage est une faculté inhérente et universelle pour l'humain de construire des langues pour communiquer. Le langage réfère à des facultés psychologiques selon l'auteur qui est connu aussi pour son adhésion à la théorie innéiste du langage. Leclerc soutient par dessus tout que la langue est acquise. Il est toutefois heureux d'apprécier la différence que fait l'auteur de la langue et du langage en ce sens que l'un (langue) est la manifestation d'une faculté propre à l'humain (langage). TURPIN (1993) tire son inspiration de Saussure et avance l'idée que le terme de langage avait sans doute le handicap d'être plurivoque de désigner à la fois l'objet abstrait, la faculté symbolique et la faculté physiologique. Une telle perception du langage admet sans autre mesure, son caractère hétérogène et hétéroclite. L'apparition comme l'élaboration d'une langue mettent en exergue des aptitudes cognitives innées des humains associées au langage. Le langage est donc une faculté psycho-cognitive qui rend possible l'émergence de la langue chez les humains. Dès lors qu'il est admis que le langage est une faculté et une capacité selon CUQ (2003), propre à l'homme de communiquer à l'aide de signes verbaux, il est de droit de s'interroger sur le sens de la capacité en lien avec le concept d'acquisition.

La langue quant à elle, permet d'exprimer le langage. La langue est définie comme un *système abstrait* de signes admis par le corps social pour faciliter la communication entre ses membres. Pour SAUSSURE (1975), cet ensemble de convention sociales rend possible la communication entre tous ceux qui acceptent ce code à la fois législatif et communicatif, ce code législatif des pratiques communicatives qui existe et subsiste en dehors de ses utilisateurs (sujets parlants) et de ses utilisations (parole). La langue tient compte des aspects importants du fonctionnement d'une situation communicative, c'est-à-dire, les aspects phonétiques et phonologiques, la morphologie, le lexique, la syntaxe ou la sémantique. Elle se démarque ainsi de la parole. Saussure soutient que la parole est le concept qui s'oppose à la langue, comme l'utilisation du système. Chacun utilise le système abstrait d'une façon individuelle : cela s'exprime par exemple dans la prononciation, le rythme, l'intonation et la préférence pour certains mots. La parole représente alors, l'emploi qu'un sujet parlant fait de la langue afin d'exprimer une idée individuelle. La langue est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu qui à lui seul, ne peut ni la créer ni la modifier. Elle n'existe qu'en vertu qu'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté. D'autre part, l'individu a besoin d'un apprentissage pour en connaître le jeu. L'enfant ne l'assimile que progressivement. La langue est si différente de la

parole qu'un individu privé de l'usage de la parole conserve la langue. La distinction entre langue et parole établit la pertinence du social de l'individuel, et le caractère significatif de l'essentiel à l'accessoire. Dans la mesure où des nuances ont été relevées du point de vue de la signification des termes, il importe de s'interroger sur l'opportunité de l'usage du terme d'acquisition quand on parle de langage et de langue.

Au regard des points de vue d'auteurs sur la terminologie convenable à l'émergence du langage et de la langue, une certaine unanimité semble se faire autour de la question. Dans la mesure où la distinction est faite entre langage et langue, l'on peut espérer inscrire le langage dans un processus transcendantal à toutes velléités humaines, le décrivant comme phénomène inné chez l'enfant. La langue quant à elle, en tant qu'ensemble structuré d'éléments et de règles permettant de décrire un comportement régulier, émanerait plutôt d'un processus d'acquisition. Langage et langue s'opposent par le fait que l'un est la manifestation d'une faculté propre à l'enfant. Inné ou acquis, ces terminologies ne semblent pas convaincre les pensées psychologiques dont l'idée principale concernant le langage chez l'enfant est la reconnaissance et la valorisation de la dynamique de développement opérée par l'enfant lui-même en relation avec ses milieux. Du langage à la langue, lequel des deux termes pourrait éventuellement relever d'une acquisition ?

Langue et langage ne s'acquièrent pas, ils se développent par l'enfant dans une dynamique interactionnelle.

Il n'en est aucun qui puisse s'inscrire dans un processus d'acquisition parce que pour SAUVAGE (2003), l'acquisition est un terme impropre, non conforme à la réalité linguistique et au mode d'appropriation du langage et de la langue chez l'enfant dans la mesure où il ne semble pas être actif dans le processus. Ce que reproche Sauvage au terme acquisition est qu'il est réduit à une forme de laxisme chez l'enfant qui est le bénéficiaire du langage et dont la participation à l'élaboration du langage n'est pas reconnue comme une action sociale. Dans cette logique, on peut considérer l'enfant comme un être en dehors du processus de construction du langage. En soutenant l'affirmation selon laquelle le social est en l'enfant, VYGOTSKI (1994) réfute l'idée d'acquisition qui suppose entre autres que l'enfant est passif à l'élaboration du langage et qu'il attend le bon moment pour entrer en sa possession. Il pense que l'activité humaine implique une composante de transformation du milieu, au travers duquel le sujet se transforme lui-même. L'enfant se sert de systèmes sémiotiques qui sont des produits non naturels, socialement élaborés et socialement transmis, de l'expérience des générations antérieures. Ils présentent pour chaque nouveau sujet humain, un caractère d'extériorité et de

contrainte ; leur appropriation restructure radicalement le développement du psychisme et de chacune des fonctions de l'enfant.

Les dites fonctions échappent ainsi à l'ordre du biologique ou à celui du nécessaire pour se réorganiser en fonction de la nature spécifique, ordre socio-historique de ces instruments extérieurs d'action et de pensée. Ces systèmes sémiotiques aussi appelés instruments psychologiques ne sont pas vus comme des auxiliaires qui faciliteraient une fonction mentale existante en la laissant qualitativement inchangée. Au contraire, l'accent est mis sur leur capacité de transformer le développement mental (ROCHEX, 1997). Ce développement doit être pensé et étudié comme de nature sociale en un double sens parce que les instruments psychologiques et les outils ont leur origine dans l'histoire sociale et culturelle des hommes et parce que leur appropriation ne peut se réaliser, pour chaque enfant, chaque sujet, qu'au travers des pratiques de coopération sociale qui règlent les échanges.

Il est vrai qu'en termes de faculté, le langage comme le soutient KARMILOFF (2003 :13) « *est le produit complexe d'une interaction entre certaines prédispositions initiales appropriées à ce domaine plutôt que spécifiques à ce domaine et la riche structure des données linguistiques qui parviennent au bébé* ». Les prédispositions initiales dont fait mention l'auteure, semblent correspondre à ce que tous les humains peuvent posséder et qui pourraient dans une certaine mesure être admis comme un processus d'acquisition, comme du donné chez l'être humain. Cet acquis, explique FLORIN (1999), n'est rien d'autre que la création de neurones corticaux qui a lieu entre les sixièmes et dix septième semaines de gestation chez tout être humain. La perte de ces neurones débute dès la naissance du bébé en même temps que se développe un prodigieux réseau de connexions entre eux appelé des synapses. A cet égard, BOYSSON (2005) soutient que « *la redondance neuronale et synaptique que l'on trouve chez le bébé, fournit un potentiel de développement qui après la naissance, procure une chance sans égale pour que puissent s'effectuer des choix, des tris, des renforcements en relation avec les apports du monde extérieur.* » Les propos de Boysson traduisent inéluctablement la participation active du bébé dans le processus d'appropriation du langage et de la langue. Cette participation du bébé aussi subtile que réelle, corrobore la thèse de BRUNER (2002) qui conçoit le langage et la langue dans une dynamique interactionnelle entretenue par des réactions sociales chez l'enfant, réactions déclenchées par une diversité de signes efficaces de la mère. Aussi soutient-il : « *le rythme cardiaque, la présentation visuelle de son visage et surtout de ses yeux, son odeur caractéristique, le son et les rythmes de sa voix est bientôt converti en un système d'anticipation réciproque très complexe qui change l'attachement biologique entre la mère et l'enfant en*

quelque chose de plus subtil et de plus sensible aux particularités individuelles et aux formes de pratiques culturelles ». Pour Bruner, le développement du langage implique deux personnes qui négocient. Le langage n'est pas abordé par l'enfant de gré ou de force, il est façonné de manière à rendre l'interaction communicative efficace car le cerveau du fœtus se sculpte sous l'influence de l'expérience interne et externe qui en détermine l'architecture et les modes de fonction.

A partir du sixième mois, dira Karmiloff (2003 :10), « *le fœtus consacre l'essentiel de son temps d'éveil à traiter les sons linguistiques si particuliers avec les qualités uniques de la voix de sa mère et avec la langue ou les langues que celle-ci parle. Il commence également à être sensible à la prosodie (aux intonations des phrases et aux éléments rythmiques qui marquent les sons* » Il est remarquable de noter chez l'auteure, l'usage des verbes 'traiter' et 'commencer' pour traduire la participation effective et active du bébé au développement du langage depuis le sein de sa mère. De ce qui précède, il est très peu envisageable de souscrire le langage et la langue dans un processus d'acquisition. En admettant l'hypothèse que le langage et la langue relèvent d'un processus d'acquisition, un enfant vivant au milieu d'animaux, devrait pouvoir poursuivre le langage et la langue de ses géniteurs dans la mesure où cela est un acquis chez lui. Mais l'impossibilité à réaliser le langage et la langue des humains chez un tel enfant, donne toute sa raison à Sauvage qui situe le langage dans une approche dynamique et développementale.

Il soutient que « *l'enfant n'acquiert pas le langage* », le langage n'est donc pas donné d'avance chez l'enfant, encore moins la langue mais il est plutôt développé par lui. Cette conception d'appropriation du langage et de la langue chez l'enfant est aussi soutenue par DELAMOTTE (1998) qui renforce l'idée de la socialisation de l'enfant en expliquant que l'entourage ne va lui enseigner en tant que tel, la langue. L'entourage va développer à l'égard de l'enfant, des comportements de reprise, de correction, de modification, d'étayage de jeu, lui transmettre un système de normes de manière à ce que ce dernier puisse évoluer comme personne sociale, comme membre à part entière de la communauté à laquelle il appartient. Le processus de socialisation de l'enfant dans sa théorie dynamique et développementale du langage, peut être considéré comme une relation entre l'enfant avec les autres à commencer par sa mère biologique car c'est par la qualité et la richesse de ces premières interactions que va se favoriser son intégration à des groupes sociaux.

A ce propos, une des hypothèses défendues par Boysson est que les parents n'enseignent pas la langue à leurs enfants, ils leur fournissent des modèles : modèles de la langue et modèle

culturel. Les enfants s'attachent à relever dans le modèle de leur langue, les indices qui leur permettent de saisir la structure et le sens des énoncés. Ils relèvent dans le modèle de leur culture, les formes sociales de leur statut d'interlocuteur. Plus tard, sans doute, la qualité et la richesse de l'environnement linguistique influenceront plus directement sur le développement langagier de l'enfant. L'idée du développement du langage chez l'enfant dans une dynamique interactionnelle, renvoie à la socialisation langagière de l'enfant dans son double rôle de l'être social et d'acteur social. L'argument consistant à évoquer une quelconque absence dans l'orientation de la dimension sociale et interrelationnelle du développement de la pensée et du langage chez les individus est bien loin d'être vrai. En cela, l'apport constructiviste semble renforcer l'idée de la nécessité des interactions sociales dans la construction du langage chez l'individu en général et l'enfant en particulier. La dimension sociale s'affiche alors comme un aspect indispensable à l'élaboration du processus cognitif régissant l'interaction. La vraie direction de développement pour Vygotsky ne va pas de l'individu au social, comme veut le faire croire Piaget mais du social à l'individu. Avec Vygotsky, on comprend qu'il s'agit d'un processus de connaissances interpersonnelles à des connaissances, qui peuvent être à l'origine d'une nouvelle connaissance qui soit subjective c'est-à-dire propre à l'individu soit objective, comme au groupe, ce qui explique que le savoir de l'apprenant, a un caractère épistémologique. Le phénomène langagier est à la fois un véhicule d'interactions sociales et outil infiniment créatif permettant de représenter la réalité mais aussi les expériences et les sentiments les plus hypothétiques.

CONCLUSION

L'étude sur le langage humain est complexe et il n'est pas toujours aisé de comprendre les différences qui existent entre langue et langage tout comme l'analyse de leur occurrence chez l'espèce humaine tend souvent à la confusion. La langue parlée est souvent prise pour le langage et vice versa pourtant, du point de vue épistémologique, le caractère conventionnel des signes permettant la communication orale entre membres d'une même communauté, traduit bien la portée d'une langue la distinguant ainsi du langage qui est une faculté même si au niveau ontologique, langue et langage procèdent d'un mode d'occurrence identique. La pertinence des apports scientifiques sur l'appropriation du langage et de la langue chez l'enfant a consacré plusieurs travaux jusqu'à la fin du vingtième siècle, dans une perspective d'apprentissage et d'acquisition. Mais le début du vingt et unième siècle fustige l'idée d'une acquisition de la

langue et du langage par l'enfant en faisant un dépassement magistral du concept lui-même qui tend à inscrire l'enfant dans un laxisme béant, passif et à la fois étranger à ce qui le construit et le socialise. La controverse sur l'acquisition de la langue et du langage s'enracine du social comme fondement existentiel à l'enfant qui le façonne lui-même dans une dynamique interactionnelle depuis le sein de sa mère comme membre à part entière de la communauté à laquelle il appartient. Le langage et la langue première ne sont donc pas acquis pour les tenants de la thèse du développement. Langue et langage sont deux phénomènes que développe l'enfant en tant qu'être social, dans une interaction permanente avec son entourage.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNICOT, J. (2009), *L'acquisition du Langage par l'enfant*, Ed In Press, Paris.
- BINISTI, P. (2012), *L'acquisition de la langue orale chez l'enfant*, UPEC-IUFM, www.cndp.fr Créteil
- BOYSSON, B-B. (2005), *Comment la parole vient aux enfants ?* Odile Jacob, Paris.
- BRUNER, J. (2002), *Comment les enfants apprennent à parler*, Retz, Paris.
- CUQ, J-P. (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris.
- DUBAR, C. (1991). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*, Armand Colin, Paris.
- FAYOL, M. (2000), *L'acquisition du langage : le langage en développement au-delà de trois ans*, Puf, Paris.
- FLEMING, M. (2010), *Les objectifs de l'enseignement et de l'apprentissage des langues*, dans Pour l'Education, Genève.
- FLORIN, A. (1999), *Le développement du Langage*, Dunod, Paris.
- HALTE, J-F. (2006), *Entre enseignement et acquisition*, in Mélanges Craprel n° 29, Metz.
- HAYDEE, S. (2003), *L'acquisition d'une langue étrangère et le développement cognitif de l'enfant durant la période opératoire*, Chemins actuels, N° 64
- KARMILOFF, K. et KARMILOFF, A. (2003), *Comment les enfants entrent dans le langage*, Retz, Paris.
- LECLERC, J. (1989), *Le langage* dans www.sfu.ca/fren270/introduction/page1_3.html, ouvert le 27 juin, 2015 à 11h 35.
- NOAM, C. (1981), *Réflexions sur le langage*, Flammarion, Paris.
- PIAGET, J. (1975), *L'Équilibration des structures cognitives : Problème central du développement*, Puf. Paris.

ROCHEX, J-P. (1997), *L'œuvre de Vygotski : fondement pour une psychologie historico-culturelle*, Revue Française de Pédagogie, n°120, pp 105-147

SAUSSURE, F. (1975), *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.

SAUVAGE, J. (2003), *L'enfant et le Langage : Une approche dynamique et développementale*, l'Harmattan, Paris.

TURPIN, B. (1993), *Langage, langue, parole*, In Cahiers Ferdinand de Saussure, n° 47, PP 159-175, Uqam, Montréal.

LEV, S., V. (1925-1994), La conscience comme problème de la psychologie du comportement, dans Revue Société Française, N° 50, pp 35-50